

Li Bia Bouquin

Frédéric Morawiec

Avec *Callie*, Frédéric Morawiec livre un premier ouvrage prenant et addictif : alors qu'elle se retrouve coincée avec sa fille, Callie, à Curry, une petite communauté perdue au milieu du nulle part, Alice va être confrontée aux répercussions désastreuses d'une petite erreur qu'elle a commise, adolescente...

Comment on en arrive à écrire son premier roman ?

Ça a été un cheminement assez long. J'ai commencé à écrire des bribes d'histoires quand j'étais très jeune. Je me suis aussi essayé à la poésie, mais je crois que je n'avais pas assez de talent pour cela et puis j'aimais inventer de petites intrigues. Je suis passé aux nouvelles. Je me suis inscrit sur des forums d'écriture : on faisait des jeux et on postait des textes limités à 3300 signes. La nouvelle est un art à part. Et pas pour moi, qui préférais prendre le temps d'installer des personnages, d'approfondir des intrigues.

Callie compte plus de 500 pages. Ça vous a pris combien de temps ?

Je pense que ça m'a pris un peu plus de trois ans jusqu'à la version finale. Il y a eu des moments où j'écrivais 5 heures par jour et des périodes durant lesquelles je n'avais plus confiance en moi et où rien ne sortait. C'était assez irrégulier. Et puis, j'ai beaucoup retravaillé le texte. Même après l'envoi à la maison d'édition. On a changé pas mal de choses, dont la fin, qui est totalement différente de celle que j'avais écrite au départ. J'ai un gros défaut : je suis tout le temps insatisfait. Et à un moment donné, il a fallu que je me dise : cette fois, c'est bon. Sinon, j'y serais encore...

Comment est né ce livre ?

L'idée de ce roman – j'en ai écrit plusieurs, inachevés – m'est venue quand j'ai quitté Charleroi pour m'installer dans la région de Couvin. J'ai emménagé dans un petit village où les habitants étaient assez réfractaires à «ceux qui ne sont pas de l'endroit». Avec le temps, j'ai été accepté, évidemment. Mais dès le départ, cette notion de communauté fermée m'a intrigué. Lors de festivités, il m'est arrivé de capter des bribes de conversation que j'imaginai être des secrets... et que j'ai extrapolées. Enfin, la région, très boisée, m'a aussi énormément inspiré : c'est un terreau fertile pour l'imagination... Le lieu que j'ai recréé, tout à fait imaginaire, se trouve aux États-Unis, en Pennsylvanie, par nécessité pour l'intrigue. Mais il ressemble vraiment à ma région.

Que diriez-vous de votre roman ?

Je dirais que c'est l'histoire des causes et des effets : une toute petite cause peut engendrer des effets qu'on ne peut pas soupçonner. Des choses abominables. Mon personnage principal est très rancunier, ce qui l'a conduit à commettre des erreurs. Et cette rancune va avoir des conséquences vraiment désastreuses et créer des drames dans un endroit où elle finit par se retrouver. Par hasard. Ou pas tout à fait. Dans *Callie*, il y a du suspense, il y a des mensonges... C'est une histoire prenante. Mais le vrai thème, c'est le pardon, la différence, parfois ténue, entre la justice et la vengeance.

Vous vous êtes déjà replongé dans autre chose ?

J'étudie les synopsis que j'ai notés au fil des ans et il y en a une centaine à peu près développés. C'est un projet de longue haleine et donc je veux prendre le temps de choisir l'histoire dans laquelle je vais m'investir pendant un, voire deux ans.

Il y aura une suite à *Callie* ?

En fait, j'en ai imaginé plusieurs. Rien de définitif, mais je pense qu'il y aura un prequel qui racontera comment Curry – cet endroit isolé avec une poignée d'hommes – a vu le jour et donc l'histoire de l'arrière-grand-père de Callie et de Rose, un autre personnage central. Je cherche aussi des idées sur ce que Callie pourrait devenir une fois adulte. Elle pourrait emménager en Belgique. Et, pourquoi pas, dans le Couvinois.

